

Prière de la Famille Camillienne Laïque

Père de miséricorde, en tant que Famille Camillienne nous te rendons grâce de nous avoir appelés à servir les malades en suivant l'exemple de ton Fils, à la suite de saint Camille.

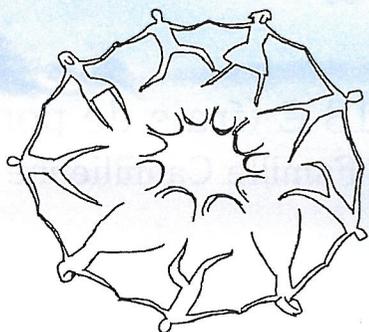
En te présentant aujourd'hui l'offrande de notre service nous voulons être des instruments dociles à l'action de ton Esprit et d'humbles collaborateurs à la construction de ton Règne.

Renouvelle-nous, Seigneur, par ta grâce, pour que cette famille, réunie en ton nom, vive avec plénitude et espérance la mission que tu lui as confiée.

Instille en chacun de nous le zèle de Saint Camille, pour que, comme membres de ton Eglise, nous soyons ferment pour la transformation du monde de la santé.

Nous te demandons, par l'intercession de saint Camille et de la Vierge Marie, notre mère, d'envoyer à cette famille des personnes généreuses et enthousiastes, disposées à revivre l'expérience du Christ miséricordieux au service de nos frères qui souffrent.
Amen

Traduction A-M. Huet



n°97



Juillet 2008

Bulletin de la Famille Camillienne de France



SOMMAIRE

- . Editorial p 1
- . 14 juillet : Fête de saint Camille
Père Serge Mercet p 2
- . Va, et toi aussi fais de même. A la suite de Jésus Bon Samaritain
Père Jésus-Maria Ruiz p 6
- . Dieu nous aime avec tout ce qui nous arrive
(extrait de « Pour accueillir le soir »
100 méditations - Ed. du Centurion.)
André Sève p 12

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026
94363 BRY-SUR-MARNE Cédex
E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : septembre 2008

Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia da Silva - Marie-Christine Brocherieux - Simone Bonifaci
Anne-Marie Huet - Augustine Manga Nana - Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne

Pour approfondir la spiritualité

de saint Camille

et découvrir des exemples d'hommes
et de femmes qui ont vécu
jusqu'au bout le charisme camillien

découvrez le livre
du Père André Primault
premier accompagnateur spirituel national
de la FC de France

« Enseignements
à la
Famille Camillienne »

317 pages

Prix de vente : 18 € (frais de port inclus)
Chèque à l'ordre de Famille Camillienne de France

DIEU NOUS AIME AVEC TOUT CE QUI NOUS ARRIVE

S'il nous arrive un bonheur, Dieu est heureux de nous voir heureux. Comment a-t-on pu imaginer qu'il nous aimait mieux malheureux ? Il nous a faits pour la joie, sinon serait-il amour ? Au bout de cette vie il va nous dire : « Entre dans ma joie... » Être déjà heureux, c'est une excellente préparation et un bon accord avec lui.

Quand nous sommes malheureux, Dieu nous aime en nous aidant à porter le désagrément ou le coup dur. Si nous restons avec lui, si nous serrons sa main un peu plus fortement, nous traverserons moins mal la douleur ou les mauvais jours.

On a tort de vivre telle souffrance sans lui, ou telle joie sans lui, on en vient à ne plus rien vivre avec lui. Pourtant il ne peut nous dire : « Je t'aime » qu'avec ce qui nous arrive. Et tout prend alors ses couleurs de Dieu : l'amour, la joie et sa paix très particulière : « Je ne vous donne pas ma paix comme le monde la donne » (Jean 14, 27).

Il n'y a pas un Dieu de la joie et un Dieu du malheur, il y a un Dieu de la vie. Que lui qui nous aime ne puisse pas nous donner seulement des joies, voilà le mur sur lequel je me serai cassé le nez toute ma vie. Sans lâcher la certitude qui permet de vivre : c'est en utilisant ce qui nous arrive que Dieu-Providence nous aime.



André Sève

n° 97 Juillet 2008

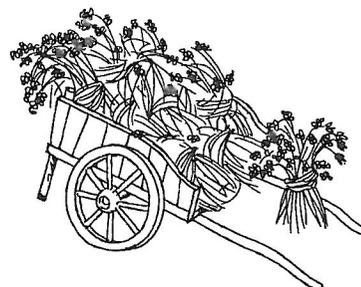
EDITORIAL

Chers amis,

Ce bulletin est largement consacré à saint Camille dont nous avons célébré la fête le 14 juillet. Cet événement nous a donné l'occasion de nous retrouver membres de la Famille Camillienne et de l'aumônerie de l'hôpital autour des Religieux Camilliens de la Communauté de Bry sur Marne. Après la célébration de la messe - dont vous pourrez lire l'homélie prêchée par le Père Serge Mercet, supérieur de la Communauté -, nous avons partagé un repas festif avec quelques malades, parents et amis, tout heureux de se retrouver dans un esprit fraternel camillien.

Vous pourrez aussi apprécier la méditation du Père Jesús-María Ruiz - aumônier international de la Famille Camillienne - à partir de l'Évangile du Bon Samaritain pour nous éclairer sur notre vocation à l'exemple de Jésus, Bon Samaritain.

Ce bulletin étant le dernier de la saison, nous vous donnons rendez-vous au mois de septembre. Bon repos à tous, mais n'oublions pas nos frères et sœurs malades âgés, souvent isolés pendant les vacances.



Anne-Marie Huet

n° 97 Juillet 2008

14 JUILLET : FETE DE SAINT CAMILLE



*Père Serge Mercet, M.I.
Aumônier de l'Hôpital Saint Camille de Bry sur Marne(94)*

En lisant la vie de Saint Camille, on peut être surpris parfois par son comportement. C'est un homme « tout entier » qui peut se montrer inflexible et même sévère quand il s'agit du service de Dieu auprès de ses frères malades. Il peut même devenir brutal quand il défend les droits des plus faibles... Mais d'un autre côté il manifeste une extraordinaire disponibilité, une étonnante tendresse, quasi maternelle, dans le service de ses frères souffrants.

pays... (Gn 12,1), Moïse « Va trouver le pharaon... Ex 3, 1) ; Isaïe : « Le Seigneur dit à Isaïe : Va... (7,3), Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Jonas, sont des témoins qui ont entendu cet envoi pour une mission avec les mêmes paroles que le docteur de la Loi : Va et fais...

Vocation et mission sont deux éléments constants dans les textes du Nouveau Testament, dans les appels de Jésus à ses Apôtres, aux 72 disciples, mais ils apparaissent avec une clarté totale dans les textes après la Résurrection : Mt 28, 19, « Allez et prêchez à toutes les nations... » (et textes parallèles).

L'Eglise naissante a compris dès le début la vie chrétienne comme une vocation, comme si Jésus lui-même disait à chaque chrétien : « Suis-moi... ». Paul rappelle aux chrétiens des premières communautés : « Considérez votre appel... » (1 Cor 7-24). Pour lui la vie chrétienne est un appel à vivre selon l'Esprit (1 Cor 12, 4-13).

La vocation camillienne sous toutes ses formes a comme point de départ l'expérience de l'amour miséricordieux. « Nous avons cru dans l'amour (1 Jn 4, 16) (C 11). Et il trouve dans ce texte de Luc un appel permanent à reproduire le modèle du Bon Samaritain. « Va et toi aussi fais de même ». La spiritualité camillienne trouve dans ce texte la voix du Seigneur qui nous montre notre vocation (art. 13 de la Constitution) : Va. Et le contenu de la mission : Fais comme celui qui a eu compassion.

Le récit de la parabole du Bon Samaritain et le commandement final de Jésus est pour nous, membres de la FCL, un des textes clé, un texte évangélique de référence vocationnel et missionnaire.

*Extrait de la retraite spirituelle donnée à la Famille Camillienne
Laïque lors de l'Assemblée Générale à Motinello (Vérone)
en avril 2008*

Traduction A-M. Huet

Le texte conclut en reprenant le dialogue de Jésus avec le docteur de la Loi. L'amour envers le prochain, comme il était alors compris, devait être exercé en faveur des prêtres, des lévites et des israélites légitimes (certifiés), en excluant les samaritains. Le récit change totalement cette perspective et, surtout les rôles officiels et met le prochain non pas du côté de celui qui doit être aimé, mais de celui qui doit aimer. On devient le prochain quand on aime. Du prochain objet on passe au prochain sujet. Cela devient très clair dans la demande que Jésus fait à la fin du récit. Voyons : le docteur de la Loi avait demandé « Et qui est mon prochain ? » (demande légale, émanant du droit) ; Jésus en revanche demande : « Qui a en a fait preuve ? » (demande appelant à poser un acte).

Tout se passe comme si Jésus ne voulait pas entrer dans une problématique trop fermée, voire pauvre, légaliste, préoccupée uniquement à délimiter des frontières et un espace réduit à l'exercice de l'amour. S'il était entré dans cette optique, l'homme blessé aurait dû être représenté sous l'aspect d'un prêtre ou d'un lévite et ensuite d'un samaritain. En affirmant qu'il était nécessaire d'aimer aussi ce dernier, Jésus aurait manifesté que l'amour est universel et doit aussi s'étendre jusqu'aux ennemis. Mais nous ne serions pas sortis de la problématique étroite de l'identification avec le prochain.

Va, et toi aussi fais de même (réflexion)

De ce « va » et de ce « fais » naît la vocation et la mission chrétienne à un amour plus grand. L'amour que l'on met en pratique avec sa volonté et en l'ayant décidé librement (libre de la loi, de l'institution...), de l'amour qui naît de la miséricorde, de la liberté du cœur et qui se manifeste dans un arc en ciel de services (différentes expressions). Pour hériter de la vie éternelle, autrement dit, pour vivre sur le chemin de la vie éternelle, le modèle parfait est le Bon Samaritain. C'est-à-dire de faire ce qu'a fait le Bon Samaritain de la parabole.

Va et fais sont deux verbes au mode impératif. Les deux renvoient à une action. Dans l'Ancien Testament tous les textes de vocation ont comme thème la mission. Mais ces deux verbes apparaissent ensemble dans pratiquement la totalité des récits de mission (Abraham. « Quitte ton

L'origine de cette tendresse est à rechercher dans l'expérience qu'il fit de l'amour de miséricorde que le Seigneur lui manifesta le jour où il se révéla au plus intime de lui-même et le convertit. Son mode de vie changea complètement, de soldat mercenaire et désœuvré qu'il était, il devint serviteur des plus faibles. « Croyez-bien affirmait-il, je n'ai d'autre pensée en tête que de servir les malades et les pauvres et de mourir pour eux. C'est là tout mon bonheur et ma richesse. Ma vocation c'est de servir les pauvres malades comme mes rois et mes princes, car en les servant, je sers le Christ notre rédempteur ».

Il est intéressant de noter l'action de l'Esprit Saint en sa vie, et comment Dieu va le conduire là où il ne pensait pas afin de soulager la misère de son peuple.

Jeune converti, il entre chez les capucins mais une plaie à sa jambe contractée sur les champs de bataille de son passé va l'empêcher de poursuivre et de réaliser son propre projet de vie, ses espérances personnelles. Il doit quitter le noviciat et renoncer à faire profession pour aller se soigner. C'est à Rome qu'il va découvrir ce que Dieu veut pour lui, la part d'héritage du peuple qu'il veut lui confier. Dans l'hôpital il voit et découvre la misère et l'abandon dans lequel vivent ceux qui doivent se soigner. Il semble ne pas comprendre de suite ce que Dieu attend de lui. Guéri il s'en retourne au couvent, mais quelques mois après sa profession la plaie de sa jambe s'ouvre à nouveau et il doit s'en retourner à l'hôpital se soigner.

Cette fois il a compris et surtout il accepte cette voie inconnue et nouvelle que le Seigneur veut lui faire emprunter. Dans l'évangile il découvre que son seigneur et maître à montré durant toute sa vie une préférence pour les pauvres et les malades. Que Jésus a été envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, aux boiteux, aux estropiés, aux aveugles, et leur apporter la libération. Oui pour Jésus, écrit Camille, « c'est aujourd'hui, c'est chaque jour que je dois servir les pauvres et

les malades. Il va s'accrocher à la vérité de l'évangile, à son autorité même, pour poursuivre son chemin et en inventer la manière. « J'étais malade et vous m'avez visité, j'étais nu et vous m'avez vêtu... venez les bénis de mon Père » ou encore : « chaque fois que vous avez fait cela à l'un de ces petits c'est à moi que vous l'avez fait »

Sa force il l'a puisée dans le regard qu'il porte sur ceux qu'il sert. Il y retrouve le visage du bien-aimé.

La perfection avec laquelle il les aime et la disponibilité qu'il leur donne sont sa manière de répondre à l'amour du Seigneur qu'il sait avoir reçu en privilégié. Camille est un contemplatif avec les pieds sur terre. Camille aimait la prière. Il voulait aussi que l'on prie pour les malades en particulier, pour les agonisants du monde entier. Lui-même priait ainsi : « Père éternel je t'offre la très amère passion de ton divin fils pour les péchés du monde entier, pour les besoins de la Sainte Eglise et pour tous les malades et tous les mourants. »

Camille pensait à tout, pourvoyait à tout. Infirmier et maître accompli dans le service des malades, nous l'affirment ses propres frères en religion ainsi que beaucoup de médecins et d'infirmiers. Tous concordaient dans ce témoignage qu'ils lui ont rendu : « Camille, disaient-ils, a été choisi par Dieu pour servir les malades et enseigner aux autres la manière de le faire.

Camille faisait tout ce qui était possible pour les soulager. Il écrivait à ses frères : « dans notre ministère il faut une grande âme, une grande patience, une grande charité, tandis que les mains font leur part, les yeux doivent veiller à ce que rien ne manque aux malades, les oreilles doivent s'ouvrir pour entendre ses ordres et ses désirs, la langue doit exhorter le pauvre à la patience, l'esprit et le cœur doivent prier Dieu pour lui. » Puisse Dieu nous aider à mettre cela en pratique, servons donc les malades au nom de l'évangile.

Camille revit la page évangélique du Bon Samaritain en identifiant ce pauvre blessé à la personne même du Christ. A travers cette identification se trouve la source de toute sa spiritualité évangélique. L'identification malade-crucifié ne peut être autre chose qu'une intuition spirituelle et le fruit d'une grâce qui a transformé Camille.

Un texte peut suffire pour comprendre l'amour si grand que Camille mettait pour revivre sa propre identification avec Jésus, Bon Samaritain.

« Tandis qu'il donnait à manger aux malades, il était si concentré pour bien faire ce service qu'il semblait qu'il n'eût rien à faire d'autre au monde. D'une main il leur offrait la nourriture dans la bouche, et de l'autre il faisait du vent pour faire peur aux mouches. Avec ses yeux il partageait les misères et avec ses oreilles il était attentif à obéir à n'importe quel ordre du malade. Avec la langue il les exhortait à la patience et à fuir les péchés et, finalement, avec son cœur il priait Dieu de leur donner sa grâce ». (Vms. 229)

A travers ces gestes d'assistance de Camille envers les malades nous pouvons nous rappeler la série d'actes que la parabole de Luc nous présente et que nous sommes en train de commenter.

Mais passons aux deux derniers versets du texte :

Va, et toi aussi fais de même

Invitation à vivre la proximité

V 36 : Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? »

V 37 : Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

Il n'y a pas de doute, Camille se serait incliné avec amour sur le blessé sans nom, il aurait sorti de sa ceinture les objets liturgiques et il aurait commencé la liturgie de la bonté, de la compassion, de l'assistance maternelle concrétisée dans une variété de détails imaginés par la créativité de sa grande charité.

Et au contact de ses mains « dans la pâte », diligentes, compétentes et tendres dans l'art de soigner, l'homme blessé et inconnu, aurait retrouvé peu à peu un nom concret, un visage, une dignité.

En un mot, Camille lui aurait rendu la dimension sacrée propre à la personne humaine.

Grâce à l'action miséricordieuse de Camille, il serait redevenu homme.

La spiritualité camillienne dans son ensemble, a été toujours comprise à travers ses différentes expressions dans le binôme essentiel et interchangeable du Christ souffrant sur la Croix et des « chrétiens souffrants » dans l'hôpital.

Cette vision du malade, comme « signe » de la présence du Christ, l'a guidé dans toute son activité, donnant au service qu'il assurait, une coloration mystique (E. Spogli, La p.c.c.).

L'hôpital, selon cette vision, était considérée comme son église, le lieu de rencontre avec son Seigneur. Et pourtant au temps de saint Camille, l'hôpital était un endroit franchement répugnant et celui qui y entraient ne pouvait se soustraire aux mauvaises odeurs et autres sensations désagréables. « Mais pour lui, l'hôpital était sa vigne, son nid, son jardin... (= paradis). Aller à l'hôpital était pour lui une grâce de Dieu » (Cic. 1615, 332). Il trouvait la vie éternelle à l'hôpital, dans le malade, qui étaient son paradis et son objectif.

« Camille était de nature sérieuse et mélancolique, mais lorsqu'il entraient dans les hôpitaux, le ciel s'éclairait pour lui, il semblait que toute obscurité et tristesse passaient, tandis non seulement lui mais tout l'hôpital devenaient joyeux » (Cic. 168).

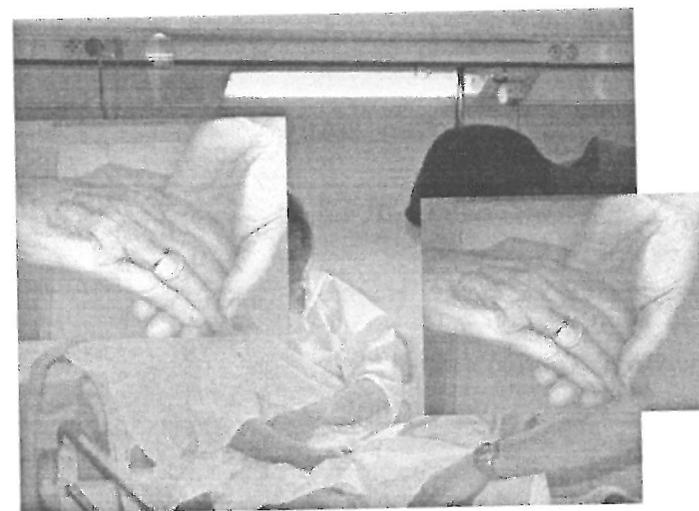
Tous ici nous nous sommes mis à son école et nous nous efforçons de faire vivre le charisme qu'il nous a laissé.

Mettons-nous à son école, écoutons le Seigneur qui nous parle par les malades que nous servons. Eux aussi peuvent nous évangéliser par leur manière de vivre leur maladie avec patience, avec foi et même parfois avec humour ! Sachons prier pour les malades, comme saint Camille sachons les regarder, les écouter, les aimer, les servir et comptons davantage sur le Seigneur, qui nous précède à leur chevet, plus que sur notre propre intelligence ou nos intuitions personnelles.

C'est Lui qui nous inspirera les paroles que nous aurons à dire, les gestes qu'il nous faudra faire. Prions saint Camille au jour de sa fête, lui qui aimait tant les malades. Demandons sa tendresse, son affection sa compassion, sa générosité, afin que nous puissions être de vrais serviteurs auprès de ceux qui souffrent et qui ont besoin d'aide.

Amen

Homélie de la messe



VA, ET TOI AUSSI FAIS DE MEME (Luc 10, 37)

A la suite de Jésus, Bon Samaritain

*Père Jesús María Ruiz, M.I.
Vicaire Général
Accompagnateur international de la FC*

Evangile selon saint Luc 10, 25-37

Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : « Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? » Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? » L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais ainsi et tu auras la vie. »

Mais lui, voulant montrer qu'il était un homme juste, dit à Jésus : « Et qui donc est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé, roué de coups, s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté.



Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié.



Il s'approcha, pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant

: 'Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai.' Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répond : « Celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi fais de même. »

Lecture camillienne du texte

Essayons de situer saint Camille sur ce dangereux chemin qui descend de Jérusalem à Jéricho. Les autres sont passés au large, qu'aurait fait Camille ?

Lui, saint Camille, devant cet être blessé, abandonné à moitié mort, se serait sans doute arrêté. Ce blessé, même s'il ne le connaissait pas, était son maître et son Seigneur. Cet homme était le Christ.

- Et son ministère au Temple ?

Tout simplement, il l'aurait accompli sur le chemin, et là, en ce lieu, il aurait célébré parce que là se trouvaient la matière et l'offrande pour la célébration. Là se trouvait l'endroit que Dieu était en train de lui indiquer pour célébrer... l'action de grâces.